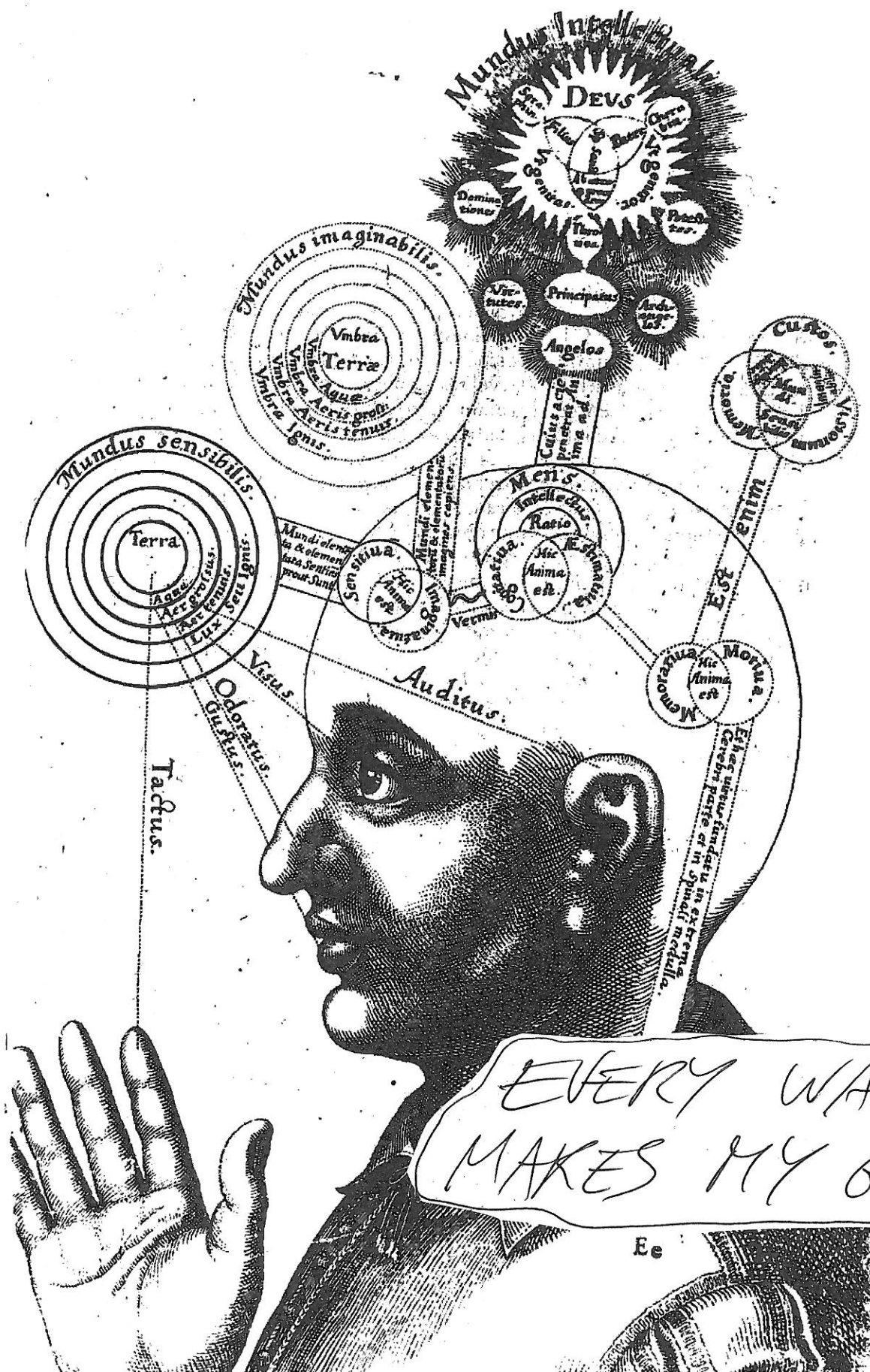


THEATRE PERMANENT  
**JOURNAL**

27 FÉVRIER 2014

n° 102



EVERY WAY  
 MAKES MY GAIN

Ee

**BUT WORDS ARE WORDS; I NEVER YET DID  
HEAR THAT THE BRUISED HEART WAS  
PIERCED THROUGH THE EAR**



Mais les mots sont des mots : jamais on n'a guéri Par l'oreille, je sache, un cœur vraiment meurtri.

# Incompatibles//Inséparables

## L'homme de l'occasion, l'homme de l'acte, l'homme de l'équivoque

EVERY WAY MAKES MY GAIN // EVERY WAY MAKES MY GAME // IAGO, V, 1.

Dans l'édition poche et bilingue d'*Othello*, traduite par Yves Bonnefoy, il est écrit « GAME » et non « GAIN ».

Qu'il y ait ou non coquille, on entend sous le son du GAIN celui du JEU

GAME and GAIN,

Celui qui se rallie (à) toujours (se) joue (de).

Toutes les manières, tous les moyens même les plus contradictoires, même les plus opposés, même les plus incompatibles seront mis au service de mon bénéfice, au service de mon jeu, on entend.

Car l'incompatibilité accouchera d'un gain, on entend.

Et quelque chose sera, on entend, qui sera

Ajouté ou soustrait à la réalité.

Décliner alors ces trois figures de l'incompatibilités – chercher ce qui aujourd'hui les active. Nommer ces trois figures où s'affirment des singularités propres car chacune est porteuse d'un monde et fait partie de celui-ci, chacune déploie les modalités d'un sujet fendu, d'un sujet dispersé, d'un sujet discontinu, ce qui œuvre de l'ÊTRE dans le NI NI ET POURTANT LES DEUX TOUT À LA FOIS, « Incompatibles et inséparables » ainsi les états du Christ dans la définition proposée par le concile de Chalcédoine.

### 1. L'homme de l'occasion

Homme de l'occasion, tu t'aveugles pour être vu voyant

Ton temps est toujours condition d'un passé et d'un futur, toujours,

Condition d'un calcul, condition d'une valeur,

Ton présent ne vaut que par ce qu'il engage de l'action qu'il déploie comme profit –

Gain et perte mesurés – toujours,

Il ne faudrait pas perdre quand l'un vaut l'autre par la patience.

Homme de l'occasion, tu es assis tapis noyé dans la contingence dans l'ignorance et la conformité, tes larmes sont sèches de leur crédit, et il n'y a pas une part de toi que tu ne puisses mettre en vente, aux enchères tout est déjà parti

Tu es de seconde main, tu as compris les méthodes et les buts,

Tu es de la violence préventive,

Tu es la Fiancée, tu es l'Époux, tu es l'Enfant, tu es le Porte-Enseigne, tu es une Valeur d'usage,

tu es chauve-souris qui pour sauver sa peau

clame une première fois qu'elle est oiseau

une seconde fois qu'elle est souris,

Ainsi la dame en moins d'une série

Rappelle que la vie comme elle peut s'agrandit

De se plier aux circonstances des lignes de sa destinée,

Homme de l'occasion, tu récuses Platon, tu récuses Aristote, tu récuses l'idéal et le meilleur, tu récuses l'éternité, tu récuses la grève humaine, tu es complice, importe ce qui porte, importe ce qui porte, et si demain varie, on variera aussi,

Homme de l'occasion, tu es sans désir sans tenue tu es engoulevé traversé, porté, déporté, petit navire, regrettant le rivage, tu vois le décor d'un monde partout dressé, Venise, Chypre, Woodstock, Seattle, là où tu aurais pu être, ça tanguait et ça tanguait, encore un peu de colère, un peu de sang au sang, des mots pour des mots, demain on pourra même en rire,

Homme de l'occasion, tu retardes le présent,

Ainsi la contingence,

Tu la fais fructifier, la portes au dégoût, bientôt elle vomira entre tes doigts les restes de son repas,

Tu mets le monde dans ta poche,

De l'argent dans ta bourse,

Un mouchoir sous la cloche,

Qu'importe la couleur puisqu'il est sans odeur

Tu mets tu mens tu aimes

passionnément la réalité – comme tu l'aimes, à l'étreindre, à l'accord, à l'aveuglement, tu es des politiques de la gestion tu es soustraction par modernisation par normalisation par précarisation car tu fais l'expérience de la réversibilité de toute expérience,

Homme de l'occasion, tu ne combats pas – tu ploies tu plies – te rallies

Parce qu'il n'y a pas de circonstances parce qu'il n'y a que des occasions

Tu ne connais pas le JAMAIS PLUS tu ne connais pas LE RETARD tu ne connais pas LA CONTRADICTION

Souvent tu dis : « Tout vient à propos »

Souvent tu dis : « Je ne fais pas une politique du NON je fais une politique du OUI »

Souvent tu dis : « Il n'y a pas de mauvaises époques, il n'y a que de petites satisfactions »

Souvent tu dis : « Il n'y a pas de principe seulement des intérêts »

Homme de l'occasion, tu es la circonférence d'un cercle qui a maquillé son centre pour en tromper la cible,

Le jeu ne compte pas seule compte la place dans le jeu

Seule compte l'issue

Gain in the Game.

## **2. L'homme de l'acte**

Homme de l'acte, tu cherches le définitif par hasard, le bon jeu du bois qui fera feu de tout,

Les deux choses tu les vises parce que leurs directions s'opposent

C'est à ce prix qu'elles valent d'être regardées,

Homme de l'acte, le foyer de ton énergie, c'est cette contradiction absolue,

Que tu affrontes, que tu regardes, que tu n'essayes pas d'apaiser, de combler, de résoudre,

Tu es cette distinction écartelante, ce combat de la peinture et du modèle, de l'excès et de la douceur, ce qui se fera au détriment d'aucune des deux parts,

L'acte seul fait le saut,

Homme de l'acte, tu es poète, tu es paria, tu es barbare, tu es en guerre, tu es ce combat, tu es quelconque,

Tu cherches ce rapport discordant contraire à la vie qui appelle la vie et la force à s'affirmer dans les forces qui l'empêchent,

Tu débordes de toi,

Homme de l'acte, tu éclates le fruit et l'œil du fruit et sa cosse,

La vie, tu la remets en cause à tous les endroits de l'existence,

Tu aimes à la voir affolée, hésitante, en difficulté, fragile et éperdue, trébuchant entre le familier et l'étrange, car souvent tu surprends et étonnes par ta voix,  
Homme de l'acte, tu donnes naissance à l'équivoque, tu procèdes de l'un et de l'autre de ces deux pôles,  
Tu cherches cet endroit où la vie laisse entrouvrir son voile,  
Et tu l'étouffes sous un oreiller.

### **3. L'Homme de l'équivoque**

Homme de l'équivoque, tu mangeras de tout, et des deux gorges,  
Car tu vois dans la chose le dispositif qui la produit,  
Ce qui fera de la peau sombre un Noir ce qui fera un Guerrier d'une épée de l'innocence une Épouse,  
Tu es attentif à ce qui nous traverse, tu es à l'irréductible, à l'excès minuscule,  
Tu dis : « Je suis l'un et l'autre et les deux à la fois »,  
Tu ajoutes de l'être à l'être, une voix aux voix existantes,  
Tu dis : « Ta honte je la transforme en bonheur et j'en fais un bouquet »  
Tu dis : « La femme n'existe pas, l'homme n'existe pas, le noir n'existe pas, n'existent que des appareils de qualité qui nous font chuter dans le concret de l'être »

Homme de l'équivoque, tu es splendeur du neutre, attentif à l'avoir-lieu, tu n'es d'aucun âge et pourtant tu vieillis, tu murmures et tu meurs,  
Le monde fait pour toi événement car tu n'es d'aucun pays,  
Homme de l'équivoque, tu ne rapportes pas les êtres aux prédicats, tu prêtes l'oreille aux degrés d'intensité, tu refuses la conjuration,  
Homme de l'équivoque tu renonces à la distinction, tu récuses la résorption du geste dans son produit,  
Tu es contre l'unité sociale élémentaire, tu fais éclater le corps et le regardes comme un soleil,  
Tu aimes dans l'homme ses sanglots, ses jambes fines, ses rondeurs, sa nuque délicate, tu aimes dans la femme son corps de jeune garçon, son corps longiligne, son corps étiré d'être un long cri d'appel, son corps appelant,  
Tu aimes,  
Tu habites l'écart, tu fuis, imperceptiblement, tu fuis, et tu sabordes par cette fuite,  
Tu donnes une existence à ce qui n'a pas de nom,  
Tu es l'un et l'autre et les deux à la fois,  
Tu es lumière, tu es déesse et démons, lumière – onde et corpuscule – même si l'un ne peut être l'autre, et que l'autre récusera l'un,  
Tu es au nom de personne pas même de toi,  
Tu es ce léger déplacement,  
Tu t'insinues dans ta présence, tu t'évades de toi, tu es l'appareil, tu es l'inattendu,  
Tu as perdu ton nom, te reste une comptine, que vaguement tu chantes,

## On the lane

nous sommes gagnants  
quelle qu'en soit l'issue  
quel que soit le regard à la fin que nous porterons que nous n'aurons peut-être pas  
l'occasion de porter nous serons gagnants  
gagnants d'avoir vécu d'être tombé de s'être relevé de ne pas s'être relevé d'avoir  
rampé au sol et d'avoir déchiré  
nous aurons tiré profit du temps que nous avons comme nous le pouvions  
nous aurons tiré profit des émotions des traversées des déserts et des forêt humides  
quelle qu'en soit l'issue et peu importe comment peu importe de quelle manière il y  
aura un voilà ce qui a été  
nous n'aurons tiré aucun profit nous aurons été à côté de là où il aurait fallu être nous  
nous sommes perdus dans l'autre nous n'avons pas assez craché nous n'avons pas  
assez écrasé  
nous n'aurons tiré aucun profit  
et pourtant nous aurons gagné  
gagné d'avoir tenté gagné d'avoir été là et d'avoir dit je continue à être là  
des profiteurs sans profits  
des profits à la valeur incertaine  
des profits certains qui ne monteront aucune marche  
des profits certains parce qu'ils ne monteront aucune marche  
l'échec  
si nous échouons alors nous aurons gagné l'échec  
si nous tombons alors nous aurons gagné la douleur  
si nous avançons alors nous aurons gagné un chemin  
si nous nous blessons alors nous aurons gagné un autre corps  
si nous  
si

## To the dead end lane

Iago élabore des stratégies dont il ne sait l'issue : Rodrigo tuera-t-il Cassio ou l'inverse ? Mais les deux possibilités lui vont, il en profiterait il résoudrait une partie de ce qui l'assaille il se débarrasserait de l'homme qui le rend jaloux ou de celui envers lequel il accumule les dettes.

Il profite des deux possibilités, il est cloué entre les deux car l'étau se resserre car le crime n'est pas encore commis car en sortira-t-il indemne innocenté non-soupçonné – il sent que l'étau se resserre et qu'il faudrait que tous succombent pour en sortir – il arrive à cette impasse où l'annulation l'écrasement des autres doit être complet absolu pour respirer et prendre l'air pour au-dessus de la foule reprendre poumons d'air – il arrive à cette impasse où le profit se fait sur le dos du plus proche où tirer son épingle du jeu c'est abolir le jeu.

Alors à courte vue maintenant il cherche la sortie du tunnel il dit là, je suis gagnant, j'avance encore, d'un pas, là je suis encore gagnant mais il sait que l'échec est tout proche, car la victoire est asymptotique, car pour qu'il y ait victoire il faudrait que tous succombent livrés les uns aux autres montés les uns contre les autres et les monts de cadavres accumulés et Iago voit les monts de cadavres et chaque fois qu'il se dit la sortie est par là, de nouveaux cadavres viennent boucher les issues. Il dit quelle qu'en soit l'issue je serai gagnant, mais l'impasse se remplit mais les cadavres forment des murs sans issue mais lancés les uns contre les autres, entre les feux comment sortir il cherche la lumière – l'issue – l'appel d'air dans la caverne – le rayon dans la crevasse – mais il s'est enfermé sans le réaliser entre des murs d'hommes qui s'affrontent et qui chutent pour ne pas marcher sur un cadavre et dans les feux lancés les uns contre les autres, il dégaine et blesse Cassio, et la sortie, la victoire, avance avance toujours asymptotique les petites victoires s'accumulent mais sa femme l'accuse et le trahit, les lettres dans la poche de Rodrigo l'accusent et le trahissent, mais soudain les murs se referment sur les cadavres les victoires changent de veste et enfermé entre les murs de morts Iago crie dans la salle de tortures.

Petite victoire de celui qui cherche l'issue quelle qu'elle soit.

Mais l'issue n'existe pas mais la victoire est une utopie.

Mais l'issue est la mort à la fin de la bataille.

Petite victoire des issues provisoires, toujours.

Et de ces situations provisoires avancer un peu à l'aveuglette en changeant de veste en disant l'issue est là nulle part elle tombera sur moi et je ne serai plus – nous sommes tous sur une voie sans issue

Petite victoire de celui qui cherche l'issue toujours au-dessus vers le palais des Immortels dans le massacre des mortels

car toujours massacré lui-même

# Les petites et fantastiques aventures de Iago

Iago aime gagner.

Pour Iago « tous les moyens sont bon ». Mais surtout ceux qui font gagner.

Pour Iago « il n'y a pas de petits profits ». Mais les gros profits, c'est mieux.

Pour Iago « un tien vaut mieux que deux tu l'auras ». Mais deux tiens, c'est le pied.

Surtout, Iago est très fort.

Et même, Iago il arrive à gagner à tous les coups (presque).

Si Rodrigo meurt, Iago gagne.

Si Cassio meurt, Iago gagne.

Si Rodrigo meurt et Cassio meurt, Iago gagne.

Iago est très satisfait.

Un jour, Iago veut faire croire à tout le monde qu'on pourrait être comme lui.

PLAY MY GAME, THE WAY WILL MAKES YOUR GAIN

Supermethode.com, le site qui permet de gagner tous ses paris, dit :

« *Comment gagner de l'argent quelque soit le résultat du match ?* »

Japmarket.net, l'autre site qui permet de gagner tous ses paris, dit :

« *Cette méthode vous permet de gagner tous vos paris sportifs quelques soit le résultat du match. Ne vous souciez plus de l'issue du match. Quelque soit le résultat du match, même un score nul.* »

Danone, qui est très sympa avec les jeunes, dit :

« *Quelle qu'en soit l'issue, un stage dans notre groupe constitue une expérience enrichissante et valorisante pour un étudiant ou un jeune diplômé.* »

Même l'église de JESUS CHRIST des saints des derniers jours dit :

« *J'ai la preuve absolue, dans ma propre vie, que Dieu est notre Père céleste aimant et qu'il entend vraiment nos prières et y répond. Et, quelle que soit l'issue finale, il entend ma prière et y répond. Si vous continuez à étudier et à comprendre le principe divin de la prière personnelle, tel que le Sauveur l'a enseigné, la prière deviendra une grande source de puissance spirituelle et de révélation dans votre vie.* »

Un jour, Iago est un grand incompris.

LET'S PLAY THE GAME, FUCK THE GAIN

Zinfos974.com dit :



« Miss France 2013 : « Quelle que soit l'issue, on sera fier de Stéphanie ! » »

Zinfos974.com, qui sourit maternellement, le confirme :

« *Christiane Acama Virama, la mamie de Stéphanie Robert, Miss Réunion est fière du parcours de sa petite fille. Elle accroche les photos de cette dernière partout chez elle. Et cela quelle que soit l'issue de l'élection : "Dans les 12 premières c'est bien, cinq premières c'est bien, dauphine c'est bien, Miss c'est encore mieux, mais même si elle n'a rien, on sera toujours fier d'elle".* »

Panapress.com dit :

« *Quelle que soit l'issue de la finale Burkina Fasso-Nigeria, la fête, rien que la fête à Ouagadougou. La ville a déjà prévu, à la fin de la rencontre et quelle que soit son issue, des concerts de musique dans toute la ville et le mardi 12 février 2013, une décoration des "Etalons" au Stade du 4 août.* »

Pauvre Iago, on l'oublie !

« *Les autorités s'inquiètent de cette fièvre, qui a même éclipsé la campagne électorale pour les élections complémentaires du 17 février 2013.* »

Un jour, Iago réussit son plan, même s'il est un peu grillé.

MY GAIN IS MADE BEFORE THE GAME

Les Échos disent :

« *Barça-PSG : quel que soit le résultat, le Qatar a gagné.* »

L'Humanité du 11 novembre 2011, dit :

« *Palestine à l'ONU : « quelle que soit l'issue, c'est un succès pour Mahmoud Abbas. » »*

Mais si Iago gagne, parfois c'est bien !

Oui, L'Humanité dit aussi :

« *Pour Mahmoud Abbas, quelle que soit l'issue de ce week-end, l'action menée auprès de l'ONU est déjà un succès. Il a réussi à inverser la situation en obligeant les pays à se déterminer au sujet de la Palestine. Jusqu'à présent, ce fut toujours l'inverse, avec une Palestine contrainte de se positionner par rapport aux propositions d'Israël ou du Quartet. Il y a aussi le succès du vote à l'Unesco.*

L'Humanité n'est pas tout à fait dupe quand même, elle dit :

« *Mais surtout, ce processus est une victoire personnelle pour Mahmoud Abbas dont le prestige s'est considérablement accru en Palestine.* »

Et puis un jour,

Libanresistance.blogspot.fr, dit :

« *Qu'elle que soit l'issue du conflit, ce sera une victoire pour la Résistance !* »

Mais là, Iago rit.

Vivien Hébert

# CITATION DU JOUR

## IAGO

I have rubb'd this young quat almost to the sense,  
And he grows angry. Now, whether he kill Cassio,  
Or Cassio him, or each do kill the other,  
Every way makes my gain: live Roderigo,  
He calls me to a restitution large  
Of gold and jewels that I bobb'd from him,  
As gifts to Desdemona;  
It must not be: if Cassio do remain,  
He hath a daily beauty in his life  
That makes me ugly; and, besides, the Moor  
May unfold me to him; there stand I in much peril:  
No, he must die.

(Shakespeare, *Othello*, V, 1)

## IAGO

Maintenant que j'ai bien gratté ce jeune furoncle, le voilà mûr et inflammé à point. Après, que ce soit lui qui tue Cassio ou Cassio qui le tue, ou même qu'ils y restent tous les deux... dans tous les cas je suis gagnant. Si Rodrigo s'en sort, il va vouloir que je lui rende la quantité d'or et de bijoux que je lui ai soutirés soi-disant pour les offrir à Desdémone : il n'en est pas question. Si Cassio s'en tire, la beauté qui s'attache chaque jour à sa vie me fait paraître laid à côté. Sans compter que le Maure pourrait lui faire voir qui je suis, ce qui me laisserait sacrément exposé. Non, il doit mourir. On va faire comme ça !

(trad. Julie Etienne et Joris Lacoste pour le Théâtre Permanent)

## IAGO

J'ai gratté la pustule jusqu'au sang  
Et il s'échauffe. Bon, qu'il tue Cassio  
Ou que Cassio le tue, ou qu'ils s'étripent  
L'un l'autre, moi, j'y gagne. Rodrigo  
Vivant voudra que je lui restitue  
L'or et l'argent dont je l'ai allégé  
Pour faire des cadeaux à Desdémone.  
Ca, non, jamais. Si Cassio reste en vie,  
Il a une beauté au jour le jour  
Qui me rend laid. Et, de l'autre côté  
Le Maure peut me démasquer à lui :  
Et donc, je suis en grand péril ; qu'il meure.

(trad. André Markowicz)

## IAGO

J'ai rubb'd ce jeune quat presque au sens,  
Et il se met en colère. Maintenant, si il tue  
Cassio,  
Ou Cassio lui, ou chaque font tuer l'autre,  
Chaque chemin fait mon gain: vivre  
Rodrigue,  
Il m'appelle à une restitution grand  
De l'or et des bijoux que je bobb'd de lui,  
Comme cadeaux à Desdemona;  
Il ne doit pas être: si Cassio ne restent,  
Il a un jour la beauté de sa vie  
Cela me rend laid, et d'ailleurs, le Maure  
Peut me dévoiler à lui, isl se dressent I dans  
beaucoup péril:

Non, il doit mourir.

(trad. Google traduction)

# La Chauve-souris et les deux belettes

*Jean de La Fontaine*

Une chauve-souris donna tête baissée  
Dans un nid de Belette ; et sitôt qu'elle y fut,  
L'autre, envers les souris de longtemps courroucée,  
Pour la dévorer accourut.  
« Quoi ! vous osez, dit-elle, à mes yeux vous produire,  
Après que votre race a tâché de me nuire !  
N'êtes-vous pas souris ? Parlez sans fiction.  
Oui, vous l'êtes, ou bien je ne suis pas Belette.  
— Pardonnez-moi, dit la pauvrete,  
Ce n'est pas ma profession.  
Moi, Souris ! Des méchants vous ont dit ces nouvelles.  
Grâce à l'Auteur de l'Univers,  
Je suis oiseau ; voyez mes ailes :  
Vive la gent qui fend les airs ! »  
Sa raison plut, et sembla bonne,  
Elle fait si bien qu'on lui donne  
Liberté de se retirer.  
Deux jours après, notre étourdie  
Aveuglement va se fourrer  
Chez une autre Belette aux Oiseaux ennemie.  
La voilà derechef en danger de sa vie.  
La Dame du logis avec un long museau  
S'en allait la croquer en qualité d'oiseau,  
Quand elle protesta qu'on lui faisait outrage :  
« Moi, pour telle passer ? Vous n'y regardez pas.  
Qui fait l'oiseau ? c'est le plumage.  
Je suis Souris : vivent les Rats !  
Jupiter confonde les Chats ! »  
Par cette adroite répartie  
Elle sauva deux fois sa vie.

Plusieurs se sont trouvés qui d'écharpes changeants,  
Aux dangers, ainsi qu'elle, ont souvent fait la figue.

Le Sage dit, selon les gens :  
« Vive le roi ! vive la Ligue ! »

# Jacques Dutronc

## L'opportuniste

Je suis pour le communisme  
Je suis pour le socialisme  
Et pour le capitalisme  
Parce que je suis opportuniste

Il y en a qui contestent  
Qui revendiquent et qui protestent  
Moi je ne fais qu'un seul geste  
Je retourne ma veste, je retourne ma veste  
Toujours du bon côté

Je n'ai pas peur des profiteurs  
Ni même des agitateurs  
J'fais confiance aux électeurs  
Et j'en profite pour faire mon beurre

Il y en a qui contestent  
Qui revendiquent et qui protestent  
Moi je ne fais qu'un seul geste  
Je retourne ma veste, je retourne ma veste  
Toujours du bon côté

Je suis de tous les partis  
Je suis de toutes les parties  
Je suis de toutes les causeries  
Je suis le roi des convertis

Il y en a qui contestent  
Qui revendiquent et qui protestent  
Moi je ne fais qu'un seul geste  
Je retourne ma veste, je retourne ma veste  
Toujours du bon côté

Je crie vive la révolution  
Je crie vive les institutions  
Je crie vive les manifestations  
Je crie vive la collaboration

Non jamais je ne conteste  
Ni revendique ni ne proteste  
Je ne sais faire qu'un seul geste  
Celui de retourner ma veste, de retourner  
ma veste  
Toujours du bon côté

Je l'ai tellement retournée  
Qu'elle craque de tous côtés  
A la prochain' révolution  
Je retourne mon pantalon

## CHAPITRE VIII

### *De ceux qui sont devenus princes par des scélérates-* *ses*

On peut encore devenir prince de deux manières qui ne tiennent entièrement ni à la fortune ni à la valeur, et que par conséquent il ne faut point passer sous silence ; il en est même une dont on pourrait parler plus longuement, s'il s'agissait ici de républiques.

Ces deux manières sont, soit de s'élever au pouvoir souverain par la scélératesse et les forfaits, ou d'y être porté par la faveur de ses concitoyens.

Pour faire connaître la première, qu'il n'est pas question d'examiner ici sous les rapports de la justice et de la morale, je me bornerai à citer deux exemples. L'un ancien, l'autre moderne ; car il me semble qu'ils peuvent suffire pour quiconque se trouverait dans la nécessité de les imiter.

Agathocle, Sicilien, parvint non seulement au rang de simple particulier, mais de l'état le plus abject, à être roi de Syracuse. Fils d'un potier, il se montra scélérat dans tous les degrés que parcourut sa fortune ; mais il joignit à sa scélératesse tant de force d'âme et de corps, que, s'étant engagé dans la carrière militaire, il s'éleva de grade en grade jusqu'à la dignité de préteur de Syracuse. Parvenu à cette élévation, il voulut être prince, et même posséder par violence, et sans en avoir obligation à personne, le pouvoir souverain qu'on avait consenti à lui accorder. Pour atteindre ce but, s'étant concerté avec Amilcar, général carthaginois qui commandait une armée en Sicile, il convoqua un matin le peuple et le sénat de Syracuse, comme pour

délibérer sur des affaires qui concernaient la république ; et, à un signal donné, il fit massacrer par ses soldats tous les sénateurs et les citoyens les plus riches, après quoi il s'empara de la principauté, qu'il conserva sans aucune contestation. Dans la suite, battu deux fois par les Carthaginois, et enfin assiégé par eux dans Syracuse, non seulement il put la défendre, mais encore, laissant une partie de ses troupes pour soutenir le siège, il alla avec l'autre porter la guerre en Afrique ; de sorte qu'en peu de temps il sut forcer les Carthaginois à lever le siège, et les réduire aux dernières extrémités : aussi furent-ils contraints à faire la paix avec lui, à lui abandonner la possession de la Sicile, et à se contenter pour eux de celle de l'Afrique.

Quiconque réfléchira sur la marche et les actions d'Agathocle n'y trouvera presque rien, si même il y trouve quelque chose, qu'on puisse attribuer à la fortune. En effet, comme je viens de le dire, il s'éleva au pouvoir suprême non par la faveur, mais en passant par tous les grades militaires, qu'il gagna successivement à force de travaux et de dangers ; et quand il eut atteint ce pouvoir, il sut s'y maintenir par les résolutions les plus hardies et les plus périlleuses.

Véritablement on ne peut pas dire qu'il y ait de la valeur à massacrer ses concitoyens, à trahir ses amis, à être sans foi, sans pitié, sans religion : on peut, par de tels moyens, acquérir du pouvoir, mais non de la gloire. Mais si l'on considère avec quel courage Agathocle sut se précipiter dans les dangers et en sortir, avec quelle force d'âme il sut et souffrir et surmonter l'adversité, on ne voit pas pourquoi il devrait être placé au-dessous des meilleurs capitaines. On doit reconnaître seulement que sa cruauté, son inhumanité et ses nombreuses scélérateses, ne permettent pas de le compter au nombre des grands hommes. Bornons-nous donc à conclure qu'on ne saurait attribuer à la fortune ni à la vertu l'élévation qu'il obtint sans l'une et sans l'autre.

De notre temps, et pendant le règne d'Alexandre VI, Oliverotto da Fermo, demeuré plusieurs années auparavant orphelin en bas âge, fut élevé par un oncle maternel nommé Jean Fogliani, et appliqué, dès sa première jeunesse, au métier des armes, sous la discipline de Paolo Vitelli, afin que, formé à une aussi bonne école, il pût parvenir à un haut rang militaire. Après la mort de Paolo, il continua de servir sous Vitellozzo, frère de son premier maître. Bientôt, par son talent, sa force corporelle et son courage intrépide, il devint un des officiers les plus distingués de l'armée. Mais, comme il lui sembla qu'il y avait de la servilité à être sous les ordres et à la solde d'autrui, il forma le projet de se rendre maître de Fermo, tant avec l'aide de quelques citoyens qui préféraient l'esclavage à la liberté de leur patrie, qu'avec l'appui de Vitellozzo. Dans ce dessein, il écrivit à Jean Fogliani, qu'éloigné depuis bien des années de lui et de sa patrie, il voulait aller les revoir, et en même temps reconnaître un peu son patrimoine ; que d'ailleurs tous ses travaux n'ayant pour objet que l'honneur, et désirant que ses concitoyens pussent voir qu'il n'avait pas employé le temps inutilement, il se proposait d'aller se montrer à eux avec une certaine pompe, et accompagné de cent hommes de ses amis et de des domestiques, à cheval ; qu'en conséquence il le pria de vouloir bien faire en sorte que les habitants de Fermo lui fissent une réception honorable, d'autant que cela tournerait non seulement à sa propre gloire, mais encore à celle de lui, son oncle, dont il était l'élève. Jean Fogliani ne manqua point de faire tout ce qu'il put pour obliger son neveu. Il le fit recevoir honorablement par les habitants ; il le logea dans sa maison, où, après quelques jours employés à faire les préparatifs nécessaires pour l'accomplissement de ses forfaits, Oliverotto donna un magnifique festin, auquel il invita et Jean Fogliani et les citoyens les plus distingués de Fermo. Après tous les services et les divertissements qui ont lieu dans de pareilles fêtes, il mit adroitement la conversation sur des sujets graves, parlant de la grandeur du pape Alexandre, de César, son fils, ainsi que de leurs entreprises. Jean Fogliani et les autres ayant manifesté leur opinion sur ce

sujet, il se leva tout à coup, en disant que c'était là des objets à traiter dans un lieu plus retiré ; et il passa dans une autre chambre, où les convives le suivirent. Mais à peine furent-ils assis, que des soldats, sortant de divers lieux secrets, les tuèrent tous, ainsi que Jean Fogliani. Aussitôt après ce meurtre, Oliverotto monta à cheval, parcourut le pays, et alla assiéger le magistrat suprême dans son palais ; en sorte que la peur contraignit tout le monde à lui obéir et à former un gouvernement dont il se fit le prince. Du reste, tous ceux qui, par mécontentement, auraient pu lui nuire ayant été mis à mort, il consolida tellement son pouvoir par de nouvelles institutions civiles et militaires, que, dans le cours de l'année durant laquelle il le conserva, non seulement il vécut en sûreté chez lui, mais encore il se rendit formidable à ses voisins ; et il n'eût pas été moins difficile à vaincre qu'Agathocle, s'il ne se fût pas laissé tromper par César Borgia, et attirer à Sinigaglia, où, un an après le parricide qu'il avait commis, il fut pris avec les Orsini et les Vitelli, comme je l'ai dit ci-dessus, et étranglé, ainsi que Vitellozzo, son maître de guerre et de scélératesse.

Quelqu'un pourra demander pourquoi Agathocle, ou quelque autre tyran semblable, put, malgré une infinité de trahisons et de cruautés, vivre longtemps en sûreté dans sa patrie, se défendre contre ses ennemis extérieurs, et n'avoir à combattre aucune conjuration formée par ses concitoyens ; tandis que plusieurs autres, pour avoir été cruels, n'ont pu se maintenir ni en temps de guerre, ni en temps de paix. Je crois que la raison de cela est dans l'emploi bon ou mauvais des cruautés. Les cruautés sont bien employées (si toutefois le mot bien peut être jamais appliqué à ce qui est mal), lorsqu'on les commet toutes à la fois, par le besoin de pourvoir à sa sûreté, lorsqu'on n'y persiste pas, et qu'on les fait tourner, autant qu'il est possible, à l'avantage des sujets. Elles sont mal employées, au contraire, lorsque, peu nombreuses dans le principe, elles se multiplient avec le temps au lieu de cesser.

Ceux qui en usent bien peuvent, comme Agathocle, avec l'aide de Dieu et des hommes, remédier aux conséquences ; mais, pour ceux qui en usent mal, il leur est impossible de se maintenir.

Sur cela, il est à observer que celui qui usurpe un État doit déterminer et exécuter tout d'un coup toutes les cruautés qu'il doit commettre, pour qu'il n'ait pas à y revenir tous les jours, et qu'il puisse, en évitant de les renouveler, rassurer les esprits et les gagner par des bienfaits. Celui qui, par timidité ou par de mauvais conseils, se conduit autrement, se trouve dans l'obligation d'avoir toujours le glaive en main, et il ne peut jamais compter sur ses sujets, tenus sans cesse dans l'inquiétude par des injures continuelles et récentes. Les cruautés doivent être commises toutes à la fois, pour que, leur amertume se faisant moins sentir, elles irritent moins ; les bienfaits, au contraire, doivent se succéder lentement, pour qu'ils soient savourés davantage.

Sur toutes choses, le prince doit se conduire envers ses sujets de telle manière qu'on ne le voie point varier selon les circonstances bonnes ou mauvaises. S'il attend d'être contraint par la nécessité à faire le mal ou le bien, il arrivera, ou qu'il ne sera plus à temps de faire le mal, ou que le bien qu'il fera ne lui profitera point : car on le croira fait par force, et on ne lui en saura aucun gré.

# FRANÇOIS JULIEN, TRAITÉ DE L'EFFICACITÉ

## IX

### LOGIQUE DE LA MANIPULATION

1. De rigueur, la « manipulation » n'en a chez nous qu'au sens propre, en laboratoire, dans le domaine des sciences et des techniques, quand il s'agit de manipuler des substances ou des produits. On dit aussi, au moins depuis peu, qu'on peut manipuler les hommes; mais, <sup>« Manipuler » les hommes : quelle rigueur ?</sup> au figuré, la notion ne prend pas consistance, elle reste fortement péjorative, on hésite à pousser trop loin l'analogie. À l'inverse, à partir du point de vue stratégique qui est le sien, parce qu'elle n'a pas creusé de clivage entre le monde et la conscience (ou la nature et la vie intérieure, lois physiques et lois morales, etc.), qu'elle n'a donc pas ensuite à chercher à rapprocher les deux ordres, pour résorber la faille, en tendant des analogies, tout pour elle étant affaire de processus, la conduite humaine aussi, la pensée chinoise n'a pas hésité à penser la manipulation dans l'amont du procès. Manipulation imperceptible, par conséquent, au stade où, tout étant lisse encore, et ductile, les hommes se laissent si aisément régir qu'on n'en rencontre pas de résistance — qu'on n'est plus dérangé par la conscience.

Jusqu'où pourra-t-on en développer le concept — et quel en est le coût? En commençant à récapituler : toute la stratégie chinoise, on n'a cessé de le voir, consiste à faire suffisamment évoluer le rapport



antagoniste — à titre préalable — de sorte que, finalement, le conflit soit déjà réglé avant même qu'on ait commencé de l'engager. Tout se joue dans ce déjà qu'on croirait initial, mais qui, en fait, est un résultat : apparaît aux autres comme une donnée de départ (au moment où débute l'affrontement) ce qui n'est en réalité que la conséquence d'un processus auquel on les a soumis antérieurement, mais qui leur a échappé (et dont le succès découle ensuite de lui-même, sans qu'on songe à louer les qualités de courage ou de sagacité de celui qui réussit aussi « facilement » à l'emporter). Cet art discret de la transformation, opérant à titre de condition, est celui de la manipulation. Comme tel, il comporte deux aspects complémentaires : s'assurer progressivement l'initiative, au sein de la situation, de façon à la faire aboutir aux conditions désirées; et, pour ce, réduire l'adversaire à la passivité en le déposant peu à peu de sa capacité de réagir. Au point que, à terme, on pourra l'emporter sans férir : puisque, quand enfin le combat débute, il se trouve déjà défait.

*L'amont de la manipulation*

Sur le terrain des opérations, cette initiative se traduit d'abord par le fait que l'adversaire soit attiré où l'on veut et quand on veut : ainsi pourra-t-on l'attendre de pied ferme tandis que lui, arrivant après et dans la précipitation, sera « harassé » (SZ, chap. 6, « Xu shi », début). Pour cela — et l'antique traité militaire là-dessus est sans ambages — il suffit de le « séduire » et l'« appâter » : pour faire en sorte que l'adversaire « vienne de lui-même » où l'on veut, il faut lui « tendre un profit » ; de même que, pour faire en sorte qu'il ne puisse pas venir là où l'on ne veut pas qu'il vienne, il faut lui « tendre un danger ». Profit ou danger lui sont tendus, bien sûr, comme on tend un piège. Car tel est le principe même de la manipulation et ce qui la rend fascinante : manipuler l'autre, c'est faire en sorte qu'il désire faire, « de lui-même » et en avant envie, ce que, en fait, je veux qu'il fasse et dont je prévois que cela lui nuit (mais que lui croit à son pro-

*Faire en sorte que l'autre désire ce que je prévois devoir lui nuire*

fit). Lui pense se déterminer volontairement, alors que c'est moi qui indirectement l'y conduis. Parce que lui-même le désire et qu'il y tend, je n'ai pas à forcer, et donc à me dépenser, pour l'y conduire. En même temps, s'il désire comme étant dans son intérêt ce qui joue au contraire en ma faveur, ce n'est pas que ce que je lui tends comme profit ne lui soit pas momentanément profitable (par exemple, de lui laisser prendre une place, et c'est pourquoi il peut réellement en avoir envie); mais ce profit que je lui tends, et qu'effectivement il prend, l'engage dans un processus au bout duquel c'est moi qu'il sert et non pas lui (ainsi la place offerte réussit à l'écartier). Comme le résume une formulation précédente du traité (SZ, chap. 5, « Shi »), l'aptitude à « mettre en mouvement » l'adversaire, pour le manipuler, consiste à conférer à la situation une « configuration » telle que l'ennemi soit ensuite contraint de la « suivre ». Pour qu'il « suive », il faut bien qu'il y voie un profit et c'est celui que je lui tends, en apparence à mon détriment; mais ce qui compte, en réalité, est qu'il se mette à « suivre », en devenant dépendant.

À terme, si je souhaite engager le combat, l'adversaire aura beau être retranché « derrière de hautes murailles et de profonds fossés », il « ne pourra pas ne pas » venir livrer combat; ou, à l'inverse, si c'est moi qui souhaite ne pas livrer combat, je n'aurai qu'à « tracer une simple ligne sur le sol » pour me rendre inattaquable. C'est que, dans le premier cas, j'ai su attaquer ce qu'il se trouve « obligé de secourir » et qui le conduit donc à sortir de ses retranchements; et, dans le second, que de venir m'attaquer le « détournerait » de la voie que j'ai su lui faire prendre et à laquelle il est attaché (SZ, chap. 6, « Xu shi »). Dans un cas comme dans l'autre, si déséquilibrés que soient les moyens matériels entre les deux camps, tels murailles ou retranchements, ils ne pèsent guère au regard de cet autre facteur de détermination qu'est l'orientation d'esprit de l'adversaire et qu'on a su guider. Car, une fois ces conditions

aménagées, l'autre « ne pourra pas ne pas » se conduire comme on l'entend, et le déroulement à venir est sans aléa. Considérée littéralement, la formule paraît relever de la plus plate évidence : « que, à l'attaque, on soit sûr à tout coup de l'emporter, c'est qu'on attaque ce que l'ennemi ne défend pas ; et que, dans la défense, on soit sûr à tout coup de conserver, c'est qu'on défend ce que l'ennemi n'attaque pas » (SZ, chap. 6, « Xu shi »). Mais sachons lire le raisonnement implicite sous cet apparent truisme : il faut d'abord faire en sorte, par la façon dont on infléchit la situation, que l'ennemi ne soit plus en mesure de défendre ou d'attaquer, avant d'entreprendre soi-même de défendre ou d'attaquer.

Mais comment recevoir des ennemis « en grand nombre », ainsi qu'« en bon ordre », qui « sont sur le point d'arriver » ? Réponse : « il faut commencer par prendre ce à quoi ils tiennent en priorité » et alors ils « vous écouteront », c'est-à-dire qu'ils commenceront d'être réduits à la passivité. Au lieu donc d'accepter d'engager directement le combat avec lui, ce qui serait risqué, il faut, a-t-on vu, commencer par déstructurer l'adversaire — et pour cela le déconcerter, le déstabiliser, le dérouter (cette *désarticulation* étant elle-même comprise de façon systématique que le traité détaille : « de sorte que l'avant et l'arrière de l'ennemi ne se relient plus ; que, entre là où il y a le plus de soldats et là où il y en a le moins, aucune compensation ne puisse plus s'exercer ; que, entre les plus valeureux et ceux qui le sont le moins, aucun secours ne puisse plus être apporté ; qu'il n'y ait plus de « rassemblement » possible entre la base et le sommet, etc. ; cf. SZ, chap. 11, « Jiu di », et aussi Sun Bin, chap. « Shan »). Comme on n'a cessé de le voir recommander, il s'agit de commencer par impliquer un processus d'où le résultat escompté puisse ensuite découler de lui-même indirectement — mais inéluctablement — en résultant de la situation engagée ; ainsi que de préférer à l'héroïsme pompeux de l'action, se glorifiant du danger affronté, le travail

discret de la transformation érodant peu à peu la capacité de l'adversaire à résister. L'efficacité chinoise n'est pas d'agir pour ou contre, d'entreprendre ou de s'opposer, mais simplement, s'entendant en termes de processus, d'*amorcer* et de *désamorcer* (amorcer ce qui, en se déployant, tendra de lui-même dans un sens favorable ; et désamorcer ce qui, si infime que ce soit mais déjà contenu dans la situation, la porterait à évoluer de façon négative). Il suffit d'engager et de désengager, le réel ensuite portant ses fruits. Aussi, sur l'infléchissement auquel doit être soumis préalablement l'adversaire et dont par autodéploiement découlera la victoire, l'antique littérature stratégique revient-elle bien des fois (SZ, chap. 1, 6, 11, et aussi Sun Bin, chap. « Shan ») : si l'adversaire est « plein d'ardeur », il faut commencer par jeter en lui le trouble et lui faire perdre cet entrain ; de même, s'il est « prudent » et se tient sur ses gardes, il faut commencer par le rendre « emporté » pour qu'il agisse à la légère (ainsi que, concernant le général, lui faire perdre ses esprits, cf. chap. 7) ; de même encore, s'il est « uni », il faut commencer par le diviser ; s'il est « en forme », par l'épuiser ; s'il est « rassasié », par l'affamer ; et s'il est « en repos », par l'ébranler...

2. Ébranler l'adversaire ne conduit pas seulement à lui faire perdre confiance, mais le porte aussi à sortir de sa réserve, à quitter l'impassibilité qui le dissimule, à montrer des traits particuliers et se laisser repérer. L'exigence stratégique, en effet, à cet égard est double : d'une part, il convient de conduire l'adversaire à « prendre une configuration », de façon à pouvoir avoir prise sur lui et savoir comment et par où l'attaquer ; en même temps qu'il faut se

*La victoire  
procède par  
auto-  
déploiement à  
partir d'un  
infime  
infléchissement*

*Le déjouement  
stratégique :  
faire adopter  
à l'autre sans  
en adopter  
soi-même*

garder soi-même de laisser voir aucune configuration à l'adversaire, de façon à pouvoir constamment lui échapper" (SZ, chap. 6, « Xu shi »). Tandis que je force l'autre à actualiser sa disposition en l'étalant sur le terrain, de façon patente, et qui toujours est tant soit peu figée, je préserve moi-même ma propre disposition de toute actualisation, de façon à demeurer totalement disponible : tandis que

*L'absence de disposition crée la disponibilité*

l'autre a « pris forme », qu'il est donc ici et non pas là et que je peux aisément le contrôler, je demeure moi-même impénétrable — en ne me laissant pas disposer — en même temps que je garde entière ma réactivité. Car toute disposition par elle-même est enlisante (par perte de dynamisme), réifiante (par perte de possibilité) et, comme telle, soumise à la nature exclusive du concret; aussi, en se laissant disposer, i.e. en se laissant conduire à prendre une position, l'autre est gourde — et je suis alerte. Entre l'un et l'autre, la différence de potentiel ne tient pas d'abord au plus ou moins de troupes, aux facteurs matériels, aux moyens donnés : mais à ce que l'un s'est laissé bloquer en aval du procès de la réalité, donc à un moindre degré d'effectivité, et qu'il se trouve dès lors empêtré au niveau des choses et donne prise, à leur instar; tandis que l'autre, en en demeurant en amont, peut facilement tout induire et diriger, sans jamais lui-même se laisser sonder.

C'est en ce sens qu'il faut comprendre le principe qui est inscrit à la base de l'art militaire, au risque sinon de le prendre pour un simple supplément rusé et d'en manquer la dimension d'ensemble : la guerre, est-il dit sans ambages, repose sur l'art de « tromper » (SZ, chap. 1, « Ji »; 7, « Jun zheng »). La manipulation, on s'en doute, est affaire de

*Manipulation - dissimulation*

on est en mesure de pouvoir », faire voir à l'autre qu'« on ne peut pas »; « quand on met en œuvre », faire voir à l'autre « qu'on ne fait pas », « quand on est proche » se montrer « distant » et « quand on est distant » « se montrer proche », etc.

Le premier bénéfice en est bien sûr l'effet de surprise qui, joint à la mobilité que facilite l'absence de disposition, permet d'« attaquer l'adversaire là où il ne s'est pas prémuni » et de « faire une sortie quand il ne s'y attend pas » (SZ, chap. 1, « Ji »). Et, de fait, si complète est la réciprocité entre ces contraires, que l'art de l'attaque se réduit à ce que l'adversaire « ne sache pas que défendre »; de même que l'art de la défense à ce qu'il « ne sache pas qu'attaquer » (SZ, chap. 6, « Xu shi »).

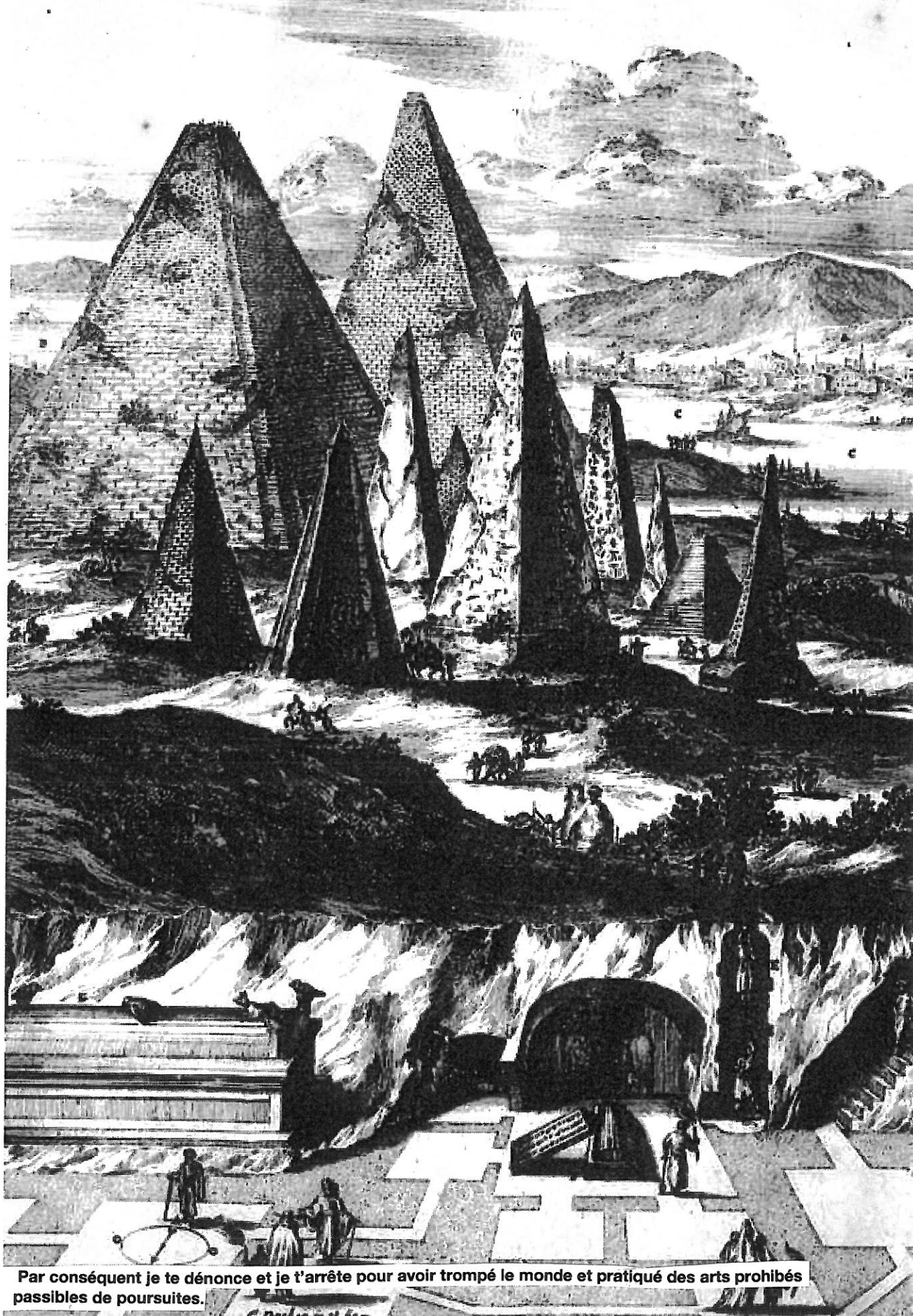
Car, outre de pouvoir le déconcerter par un effet de surprise, tel est bien l'avantage de conduire l'adversaire à prendre une disposition sans soi-même en adopter une, ou du moins qui soit repérable : ne sachant pas où je peux l'attaquer, l'adversaire se prémunit en beaucoup d'endroits et, se prémunissant ainsi en beaucoup d'endroits, il est numériquement faible sur chacun d'eux. La faiblesse numérique, d'où vient la défaite, n'est donc pas, non plus, une donnée de départ, mais résulte de la manipulation : tandis que celui qui s'est laissé conduire à prendre une disposition doit « se diviser » pour se défendre de tous côtés, celui qui n'a pas laissé voir de disposition peut, quant à lui, « se concentrer ». Aussi l'infériorité numérique vient-elle simplement de ce qu'« on a à se prémunir contre les autres », et la supériorité, à l'inverse, de ce qu'« on fait en sorte que ce soit les autres qui aient à se prémunir contre soi ». Autrement dit, plus on a à se prémunir, plus on est démuni. « Le nombre », de même que précédemment le « courage », n'appartient pas aux conditions initiales, mais relève de l'effet : l'adversaire aura beau se trouver au départ en plus grand nombre, on pourra néanmoins le vaincre en faisant en sorte que la plus grande part de ses troupes, dispersée sur les autres points, reste inutilisée.

Ce pouvoir attribué à la manipulation est si décisif qu'il conduit ce traité à revenir sur une de ses affirmations précédentes. Au départ, était-il déclaré (SZ, chap. 4, « Xing », début), et cela semblait de bon

*Le nombre, au combat, relève aussi de l'effet*

**I THEREFORE APPREHEND AND DO ATTACH  
THEE FOR AN ABUSER OF THE WORLD, A  
PRACTISER OF ARTS INHIBITED AND OUT OF  
WARRANT**

De  
EMITENTIS.  
sive  
ADYTLIS EGYPTIORUM  
Veterum.



Par conséquent je te dénonce et je t'arrête pour avoir trompé le monde et pratiqué des arts prohibés passibles de poursuites.

# LE THEATRE PERMANENT AU JOUR LE JOUR

25 février 2014

## Atelier de transmission :

Pas d'atelier de transmission hier !

## Répétition :

C'est dans l'acte II qu'on se lance hier. On travaille d'abord en lecture, puis, comme s'est souvent le cas ici, la lecture se mue sans que l'on s'en rende compte en une mise en espace. On avait déjà un peu approché ce deuxième acte, mais c'est bien hier que l'on a vraiment commencé à construire (pour mieux détruire). On s'intéresse aux intentions, aux enjeux des personnages qui n'existaient pas – ou presque – dans l'acte I. Ainsi, on propose à Barbara Jung qui joue Cassio d'avoir toujours en tête un mec très guindé, genre polytechnicien, qui finit

complètement à l'envers après avoir bu un verre. Pour Montano, on bute un long moment : est-ce encore une folle ? Un gros qui mange des chips ? On fait une proposition : c'est un petit flippé, qui hurle à chaque coup de canons. Après la pause, c'est la relation Iago-Rodrigo qu'on essaie de préciser. Gwenaël Morin propose un espèce d'aller-retour, de la part de Iago, entre une extrême dureté, et une certaine tendresse. Il conclura la séance ainsi : « Iago, c'est *le petit qui combat l'absolu*. Tu as [à Thomas, qui joue Iago] une vengeance à prendre sur le bonheur des autres. C'est pas Othello le problème, c'est une maladie sociale : "C'est à cause des étrangers, des jeunes, du chien des voisins, des autres." Othello, il a juste le bonheur. Voilà, c'est ça, une espèce de revanche ontologique sur la condition humaine. »

## Représentation : 31 personnes

### *Chronique du hall :*

Un monsieur déjà venu, à qui on explique le principe du Pass offert, me dit : « Oui, mais moi je suis prêt à payer pour que ça continue. C'est important ! » Des jeunes adolescents demandent avidement le journal – Vivien le promet : « C'est un bon en plus celui-là ». On compte quelques petits groupes de retardataires, pas du tout désappointés à l'idée d'avoir perdu 10mn sur un spectacle de 45mn. « Quand on aime... » glose une jeune fille avant de s'engouffrer dans la salle. Signalons aussi un couple – duo captivé par Macbeth – qui pratiquent le théâtre en amateur : « C'était nous, mais en mieux. »

### *Chronique du public :*

Ce soir, pour la deuxième, c'est un public certes un peu réduit qui attend les comédiens, mais profondément bienveillant. Ils ont vraiment l'air sympa : pas un grognon dans l'assistance. Un étourdi par contre, qui laissera son téléphone sonner. L'intimité de notre petit globe de bois retiendra le fautif de se démasquer, et la sonnerie durera une trentaine de secondes. A part cet incident, tout se passe assez bien. En sortant, personne ne semble déçu de n'avoir vu qu'un acte. « Tu connais la bande-dessiné *De Cape et de Crocs* ? Ca m'a fait penser à ça ! »

Notons une dernière chose. Comme souvent le public est composé de jeunes – et de moins jeunes – gens. Mais quelque chose étonne : il semble qu'on aille au théâtre avant trente ans et après cinquante...

### *Chronique du spectacle :*

Ça y est, on commence à se sentir dedans. On commence à trouver sa place, à trouver du jeu. « Ça reste un peu difficile, mais l'épreuve est derrière nous maintenant. On est lancé. "Le théâtre permanent continue", quoi. » Résultat, le rythme commence à s'enlever. De 50 mn à la première, on est passé à 40 mn hier soir. Ce premier acte prend peu à peu en vitamines. Et le public y est sensible. C'est dans les moments qui s'inventent hier soir qu'on rit le plus : Rodrigo, par exemple, qui reprend la place du spectateur que Brabantio palpe, croyant qu'il s'agit de son interlocuteur. Othello est plus ferme, Desdémone moins folle. Il y a quelque chose de plus grave qui s'est esquissé hier soir : le rire prend la place de la chair, le drame celle du squelette (de l'âme?).

Barbara Métais-Chastanier et Vivien Hébert

# I LACK INIQUITY SOMETIMES TO DO ME SERVICE



Un peu d'immoralité me serait parfois bien utile, mais j'en suis hélas complètement dépourvu